

La Chapelle en Lafaye

La Chapelle est en limite de province gauloise. La Chapelle est située dans la **province des Vellaves** qui deviendra le **Velay**, mais à la limite de la frontière matérialisée par le fortin à Montarcher. Il est impossible de dire si La Chapelle en Lafaye existe depuis cette époque, bien que la commune voisine de Montarcher l'aie très vraisemblablement été (reste d'oppidum gaulois)

Au nord de La Chapelle (et de Montarcher) commence le **pays des Ségusiaves**, qui deviendra ensuite le **Forez**.

Montarcher a été rattaché au Forez par les successeurs d'Arthaud IV **au XIème siècle**. La Chapelle en Lafaye a dû être concerné par ce rattachement. Néanmoins on ne peut pas dire si le village existait déjà à cette époque. En effet, la 1ère citation de La Chapelle en Lafaye date de 1347 dans un testament (un an avant la grande peste !).

En **1372**, elle est « Ecclesia Capelle Subtus Matemarcherium » « La chapelle sous Montarcher », ce qui indique que le village n'avait une identité encore très clairement établie.

En **1692** elle devient «La paroisse de la Chapelle »

Le hameau de La Faye est noté en **1706** pour la première fois, indiquant l'importance des forêts de hêtres dans la région (Faye = fayard = hêtre).

Très à l'écart des grandes voies de communication, la Chapelle n'a jamais eu à souffrir des ravages des guerres, et notamment de la guerre de Cent Ans. La bande de pillards des « tard venus », qui ont pillé Estivareilles ne sont pas monté plus haut.

La paroisse fut érigée en commune en **1790** et intégrée à la Loire en **1793** lors de la partition du département de Loire & Rhône.

Les habitants de La Chapelle en Lafaye sont « **Les Chapelous** ».

Différentes seigneuries se sont succédées à La Chapelle en Lafaye, souvent à la suite de rachats successifs. On peut citer par exemple la famille Berthaud qui acheta le fief en 1674, ou la famille Meynis « Sieur de La chapelle ».

Mais le village de La Chapelle en Lafaye et ses hameaux constituent, à toutes les époques, une communauté rurale, surtout marquée par la difficile agriculture de montagne.

Bien que suivant les évolutions de son temps, la vie au village à la veille de la deuxième guerre mondiale n'avait pas beaucoup changée depuis le XIXème siècle, et par des points l'existence d'un Chapelous en 1939 ressemble fort à celle qu'il aurait pu avoir en 1739.

Les descriptions contenues dans ce cahier correspondent à une réalité du début du XXème siècle, entre 1914 et 1939.

A) Le Facteur Boulanger

Transformé en auberge depuis 1983, ce bâtiment servait d'habitation au boulanger du village, jusque dans les années 1950. Mais deux fois par semaine, il enfourchait d'abord un vélo puis une motocyclette en direction de St Jean Soleymieux, à 10 km de là. Facteur, il en ramenait le courrier dont il assurait la distribution aux habitants du village.

Cette anecdote illustre la capacité d'adaptation et la polyvalence, nécessaires aux habitants d'un village isolé de moyenne montagne pour survivre, et ce, jusqu'à une époque récente.

B) Ferme Béraud

Ici vivait le **cantonnier Béraud**. Comme tout le monde au village il était également agriculteur, et possédait quelques vaches. Mais il était aussi chargé de l'entretien des voies de communication charge importante s'il en est.

Les voies de communication sont longtemps restées d'étroits chemins, où deux charrettes ne se croisaient pas. Certaines dataient de l'Antiquité, comme **la voie Bolène** qui passe au sud de la Commune, très ancienne route de l'étain emprunté par les marchands grecs, qui se rendaient vers la Bretagne, ceci bien avant l'Empire Romain.

C'était des chemins qui contournaient les obstacles, suivaient les dénivellations, et évitaient les propriétés des notables... Ils étaient fréquemment creusés d'ornières, souvent abîmés par les intempéries, et leur entretien nécessitait un soin constant. Ce n'est qu'au XX^{ème} siècle que des routes plus larges ont été ouvertes, longtemps avant d'être goudronnées.

Le cantonnier avait en charge leur entretien. Chaque propriétaire riverain devait « la prestation » : charge pour lui de transporter un certain nombre de tombereaux de pierre jusqu'au chantier, où le cantonnier Béraud cassait la pierre et refaisait le chemin.

C'est ainsi que mètre après mètre se sont maintenues et construites les précieuses voies de communication artères économiques du village.

La maison Béraud est une ferme forézienne typique.

Au XIX^{ème} siècle, une période de relative prospérité voit l'apparition de nouveaux bâtiments agricoles, qui se caractérisent par une maison à un étage, accolée à une grange-étable. Les bêtes sont au rez-de-chaussée, tandis que le foin est monté à l'étage par un monteir permettant un accès aisé. Ce type d'aménagement est typique du sud du Forez, et on pourra en découvrir d'autres exemples dans le village.

On pratiquait l'élevage bien sûr, mais après guerre il y avait encore une importante production de pommes de terre qui se vendaient dans toute la région (en particulier les semences), mais aussi de seigle, ou de chanvre.

C) La Maison du Bigan

Mr Soulier était **Bigan**. C'est à dire **transporteur de bois**.

Il descendait les grumes de la montagne, des forêts de la commune avec de lourds attelages de boeufs, et les menait au sciage. Le bois est vendu dans les communes alentours, pour la menuiserie mais aussi la chauffe...

Les forêts de La Chapelle en Lafaye ont fourni beaucoup de bois pour fabriquer les fameuses **rambertes**, ces

embarcations à fond plat qui descendaient la Loire depuis St Rambert et emmenaient le charbon de St Etienne jusqu'à Orléans, pour alimenter entre autres la région parisienne.

Pour Mr Soulier, l'état des voies de communication, entretenues par Mr Béraud, son voisin, sont d'une importance capitale pour l'acheminement du bois. Mais il est aussi souvent accusé de racler, défoncer les voies avec ses lourds chargements...

Toujours est-il que Mr Soulier est le premier à avoir fait venir un camion à La Chapelle, pour emmener une grume exceptionnelle. C'était en **1932**, et cet événement fut immortalisé par deux photos que l'on peut toujours voir en Mairie.

D) La nouvelle mairie

Ancienne ferme appartenant à la famille Grand, cette maison abrite depuis 1999 la nouvelle mairie. Autrefois située dans le haut du bourg, (cf 13), mais une tradition locale veut qu'elle n'ait pas toujours été située au Bourg même de La Chapelle, mais aurait été installée dans le village de Lafaye après la révolution.

E) La croix de mission

Les **missions auvergnates** existent depuis les guerres de religion et n'ont cessé qu'avec la première guerre mondiale. Il s'agissait d'expéditions religieuses qui partaient en Auvergne afin d'évangéliser et d'exalter le sentiment religieux. Cette pratique se traduisait souvent dans les villages par l'arrivée d'un **prédicateur** qui restait une quinzaine de jours. Parfois assez extrême dans ses propos, son discours devait bien souvent être tempéré par le curé du village, après le départ de la mission. Mais souvent les missions savaient se rendre populaire et donnaient lieu à réjouissances lors du départ du prédicateur.

De très nombreuses croix ont été érigées à l'occasion de ces missions, dans la continuité de la très ancienne tradition des croix foreziennes.

Cette croix de mission date de **1874**, comme indiqué sur le socle. Elle est réalisée en pierre de Volvic, donc probablement exécutée dans un atelier du Puy de Dôme, ce qui représentait un investissement certain à cette époque.

Il est singulier qu'elle soit le don d'une seule famille, et non pas une réalisation de tous les habitants du Bourg. La famille Colomb possédait de vastes terres sur le hameau de Joaniecq, dépendant de La Chapelle sans être pour autant originaire de la commune. Faut-il alors voir une tentative du patriarche Jacques Colomb d'ancrer sa famille à l'histoire du village ?

F) Café épicerie Chaput

Chaput, également cantonnier, tenait un café qui faisait épicerie. Deuxième café à fermer dans le courant des années 60, c'était un des piliers de l'animation du village. C'était le café où l'on allait à la sortie de l'église après la messe. On y buvait un premier coup, avant de continuer chez les autres cafetiers. L'endroit était aussi apprécié par ceux qui avaient quelque affaire à conclure.

G) L'église et le porche

La construction de l'église débute au **XII^{ème} ou au XIII^{ème}**

siècle. Il en reste des traces dans la nef. Au départ c'était une chapelle très petite qui a été constamment agrandie par la suite, notamment aux **XVI et XIXèmes siècles.** La nef et le porche datent du **XVIème siècle** ainsi que la croix devant le porche. Le choeur date du **XIXème siècle.**

Des chapelles ont été bâties dans les nefs latérales, avec la générosité des laïcs locaux. L'un d'eux, Jacques Mandon a laissé son nom sur une dalle à l'extérieur de l'église (visible du coté de la rue)

La famille Mandon était installée à La Chapelle, en qualité de Lieutenant Général tenant tribunal à La Chapelle. C'est une famille aisée et lettrée puisqu'on trouve en 1757 un Antoine Mandon notaire royal.

Le porche est de style gothique et construit sur le modèle de celui de Montarcher.

La croix érigée devant le porche est typiquement forézienne. Elle date du XVIème siècle, et arbore un fût conique typique des croix foréziennes de cette période. Un Christ regarde vers l'Est, tandis que de l'autre côté on trouve une Vierge. L'orientation de cette croix est traditionnelle, il était d'usage d'orienter le Christ vers le levant. Une autre croix, de fer située en haut du Bourg conserve cette orientation, tandis que la croix de mission, plus tardive, ne la respecte pas.

H) Ancienne coopérative agricole

Mr Martial était menuisier, son épouse tenait la coopérative agricole. Un magasin où à l'instar du Général Store des westerns, on trouvait un peu de tout: piquets, pelles, fil de fer, pioches cordes, seaux, biberons à veaux, haches...

Plutôt que de se rendre au café, c'était là le rendez-vous des femmes à la sortie de la messe.

I) Chez le cordonnier

L'actuelle maison de la nature était occupée par un cordonnier. Ces artisans s'installaient dans de nombreux villages où ils finissaient bien souvent par exercer la profession de cabaretier. C'était peut être l'ambition de celui-ci qui avait une maison donnant sur la place de l'église, malgré la présence de trois autres cafés dans le bourg...

J) L'hôtel Varagnet

Depuis fort longtemps, une route postale passait par La Chapelle, qui possédait un relais pour les voyageurs. Ce relais devint bientôt hôtel, sans doute dans la deuxième moitié du XIXème siècle. Notez les murs en pierre de taille, les larges fenêtres et la génoise sous le toit qui sont au XIXème siècle autant de signes extérieurs de réussite.

K) Fermes Montet

Ce sont les fermes des frères Jules et Marius Montet, parmi la trentaine d'exploitations agricoles que La-Chapelle-en-Lafaye comptait au sortir de la guerre.

Aujourd'hui pour la plupart transformées en résidences, les exploitations agricoles encore en activité se comptent sur les doigts d'une main !

L) La ferme du sabotier

C'est dans une de ces fermes du haut du bourg qu'habitait le **sabotier Claudius.**

Le sabotier était un spécialiste, capable de fabriquer des sabots de bois sur mesure, s'adaptant parfaitement aux mesures de chacun.

Mais impossible de vivre de son seul artisanat, il était donc contraint de pratiquer un peu d'élevage (sans doute moins de quatre vaches), de cultiver quelques terres.

M) Ensemble de fermes

Toutes les maisons anciennes alentours étaient d'anciennes fermes, on peut voir le corps d'habitation accolé aux granges et étables.

Dans le haut Forez, le terroir est médiocre à cause de la présence de pentes, et de nombreux « **chiers** » (petits sommets rocheux) et autres eaux stagnantes (tourbières) difficiles à exploiter. La Chapelle en Lafaye a sans doute pu se développer grâce à la présence d'un plat relatif entre le Bourg et le Monty, mais les cultures nécessitaient un travail pénible et continu. Ainsi, pour permettre la fauche, les **sagnes** (étendues humides) étaient drainées, mais elles se bouchaient continuellement, il fallait en permanence les nettoyer. Les chiers au milieu des champs prennent de la place. La roche affleure souvent. L'agriculture était donc difficile. Vivrière d'abord, elle est aujourd'hui exclusivement tournée vers l'élevage et la fabrication de fromages.

La présence d'un second revenu s'avérait fréquemment indispensable. Un artisanat comme le sabotier pouvait faire l'affaire, d'autres hommes se faisaient bûcherons ou scieurs de long, tandis que les femmes faisaient de la dentelle pour Le Puy. Certaines femmes devenaient nourrices, et élevaient les enfants de maîtres serruriers d'Estivareilles ou de plus loin.

Toutefois l'émigration temporaire ne se pratiquait pas ici comme elle a pu avoir lieu en Savoie.

N) L'ancienne mairie

Elle abritait depuis 1882 l'école communale, qui a fermé ses portes en 1973. On reconnaît encore le préau et la cour.

La fermeture de l'école est le signe redouté de la désertification des campagnes. Elle a commencé vers 1876 avec une grave crise de la serrurerie (industrie importante à St Bonnet le Château et Estivareilles) et des dentelles. L'exode rural a atteint son maximum en 1981, où la commune ne comptait plus que 101 habitants. Aujourd'hui un cap est passé et de nouveaux résidents permanents s'installent. Mais on est encore loin de parler de la réouverture de l'école.

O) La Forge-école

Plus tôt encore, avant 1882, cette maison servait d'école. Elle fut ensuite transformée en forge, pour le maréchal ferrant, un métier incontournable du village. Ainsi, au XVIIème siècle dans la famille Sauzet, on était maréchal ferrant de père en fils à la Chapelle.

La croix qui orne son puits possède une histoire. Après l'arrêt de la Forge, la maison fut occupée par un couple qui n'était pas originaire de La Chapelle. Lorsque sa femme mourut, son mari voulut l'enterrer à La Chapelle, mais on lui refusa cette inhumation au prétexte qu'elle n'était pas originaire du village. En guise de vengeance, il planta la croix qu'il avait achetée pour orner la tombe de sa femme à la vue de tous et ainsi pensait faire naître le remords chez ceux qui avaient

refusé l'inhumation.

P) le Casino

Cette belle maison abritait une épicerie Casino, que la famille Martial tenait en plus de la ferme. Difficile aujourd'hui d'imaginer ce qu'était la vie de cette commune au XIX^{ème} siècle.

Il y avait 406 habitants en 1851, contre 113 actuellement, c'est à dire 4 fois plus. Aujourd'hui ce serait encore largement insuffisant pour faire vivre une épicerie, mais à l'époque il n'était pas question de descendre en ville pour faire ses courses ! C'est ainsi qu'un immense réseau de succursales casino purent se développer partout dans le Forez.

Q) Café Genevrier

Ici se tenait le Café Genevrier, juste à côté du café Rolland. Comme souvent, c'était en combinant plusieurs activités que l'on pouvait vivre. Ainsi le café Genevrier faisait aussi ferme, épicerie et charron (fabricant de roues de charrette) !

R) Café Rolland

Le troisième des cafés du bourg, où l'on ne manquait pas de passer après la messe...

S) Le Presbytère

Aujourd'hui gîte d'étape communal, ce bâtiment accolé à l'église était la résidence du prêtre. Un passage permettait alors d'accéder directement à l'église. Le prêtre bénéficiait d'une petite étable qui lui permettait d'élever une vache ou quelques chèvres.

T) La place du village

Créée récemment, elle était autrefois occupée par le cloître du couvent des soeurs de St Joseph. Ce couvent était très anciennement installé dans le village et les soeurs participaient activement à sa vie, en faisant l'école aux enfants notamment. On peut encore voir un des murs du couvent au fond de la Place vers l'abri bus.

U) Le GMO 18 Juin

En 1944, un groupe de résistants se retrouve à La Chapelle en Lafaye. Il s'agit du GMO 18 Juin. Les villages reculés servaient en effet de base et de cachette aux groupes de résistants, qui prenaient soin toutefois de ne pas y rester longtemps. Le GMO 18 juin a ainsi fréquenté L'Holme, La Chaulme...

Les allemands n'osaient en effet pas trop s'aventurer sur les petites routes de montagne, ce qui assurait aux maquisards une relative sécurité. Les commandants logent au café (cf 15) tandis que les hommes se répartissent dans des granges. Ce pré est transformé en « garage-parking » où les maquisards entretiennent et réparent tout ce qu'ils ont pu récupérer comme véhicules. L'école communale sert de cantine.

LE GMO 18 juin a mené plusieurs opérations dans la vallée de l'Ondaine, mais a surtout participé aux combats d'Estivareilles,

V) Le Vieux Mur

Ce vieux mur marque la limite entre les communes de La Chapelle et Montarcher. Construit en pierres sèches, c'est un témoignage important de la vie paysanne autrefois, un élément majeur du paysage. Mais s'il n'est pas entretenu, il se dégrade rapidement et finit par s'écrouler. Les pierres du dessus du muret sont toutes plus ou moins triangulaires et orientées dans le même sens: leur bout pointu indique à qui appartient le mur. Ici c'est le propriétaire du pré qui possède le muret, et a la charge de son entretien.

W) La Madonne

Elle fut redécouverte en 1983 à cet endroit sous un taillis de ronces impénétrables. Bien qu'elle aie manifestement été érigée à la fin du XIX^{ème} siècle, personne ne se souvenait de son existence, bien que des écrits en parlent en 1909. Impossible de dire pourquoi elle fut installée ici, ni par qui...

A noter qu'au village de Joanziecq se trouve une autre Vierge, datant de la même époque.